

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Marie-Pier Luneau, Jean-Dominique Mellot, Sophie Montreuil et Josée Vincent, Simon Jolivet, Jacinthe Martel et Marie Pier Jolicoeur

Michel Gaulin

Number 145, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66055ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (2012). Review of [Marie-Pier Luneau, Jean-Dominique Mellot, Sophie Montreuil et Josée Vincent, Simon Jolivet, Jacinthe Martel et Marie Pier Jolicoeur]. *Lettres québécoises*, (145), 48–49.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



MARIE-PIER LUNEAU, JEAN-DOMINIQUE MELLOTT, SOPHIE MONTREUIL et JOSÉE VINCENT, en collaboration avec FANIE ST-LAURENT

Passeurs d'histoire(s).

Figures des relations France-Québec en histoire du livre
Québec, PUL, coll. « Cultures québécoises », 2010, 484 p., 39,95 \$.

Histoires de passeurs

Un collectif qui se penche sur quatre siècles de rapports entre la France et le Québec en matière d'échanges d'ordre culturel et de commerce du livre.

Cet ouvrage est le fruit d'un colloque international tenu à Montréal, du 10 au 13 juin 2008, dans le cadre des célébrations du 400^e anniversaire de la ville de Québec. Organisé sous les auspices, conjointement, de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), de la Bibliothèque nationale de France (BnF) et du Groupe de recherche et d'étude sur le livre au Québec (GRÉLQ) de l'Université de Sherbrooke, il a donné lieu à des échanges entre trente-cinq spécialistes en histoire du livre et de l'édition, en provenance du Québec, du Canada, de France, de Belgique et d'Allemagne. Les communications et les discussions étaient axées principalement autour de la notion de « passeurs », c'est-à-dire d'individus qui, d'une façon ou d'une autre, ont suscité ou facilité les rapports et les échanges d'ordre culturel entre les deux continents par l'entremise du livre et, plus près de nous, de l'édition.

Hommage aux pionniers

Ce colloque se voulait en même temps un hommage à trois pionniers qui représentent autant de cas de figure dans ce vaste domaine, soit, du côté français, Henri-Jean Martin (1924-2007) qui, dans le sillage de l'illustre Lucien Febvre, allait, à partir du milieu des années cinquante, jeter les bases d'une véritable histoire du livre; puis, du côté québécois / canadien, sous la plume de Gilles Gallichan, un hommage à Claude Galarneau, dont la thèse de doctorat, *La France devant l'opinion canadienne (1760-1815)*, parue en 1970 dans une coédition Presses de l'Université Laval / Armand Colin, allait faire date et ouvrir la voie à un vaste chantier sur l'histoire du livre et de l'imprimé en relation avec la ville de Québec, sur une période d'un siècle, soit de 1760 à 1859; enfin, par les soins de Réjean Robidoux, un hommage au regretté Roméo Arbour, dont le flair, exercé en France au cours de longs séjours entre les années 1965 et 1972, allait permettre à l'Université d'Ottawa de se constituer, en quelques années, « un fonds unique en littérature française [...] désormais considéré comme l'un des plus riches en Amérique du Nord » (p. 25).

Un vaste empan

Comme on peut facilement l'imaginer, ce collectif couvre un très vaste empan qui remonte au XVII^e siècle sous le régime français, se poursuit pendant les années difficiles des lendemains de Conquête, mais s'élargit et se diversifie progressivement à partir des années 1800, au fil des événements politiques et de l'évolution des mentalités des deux côtés de l'Atlantique. Au départ, il s'agit souvent de rapports entre individus, comme c'est le cas des premiers sulpiciens, par exemple, qui bénéficient d'envois de livres de la part de leurs confrères demeurés en France; beaucoup plus tard, les lois Combes, en France, susciteront bien des échanges, au-dessus de l'Atlantique, entre membres de communautés religieuses dont certains sujets étaient venus chercher refuge au Canada, notamment dans l'enseignement.



Signe des temps, la dernière partie de l'ouvrage est consacrée principalement aux efforts des éditeurs, tant français que québécois, [...]. À ce point de vue, la balance semble pencher encore lourdement en faveur de la France.

Mais surgissent également, à divers titres, dans la vaste toile que déploie cet ouvrage, les noms d'individus (pour n'en signaler que quelques-uns): des personnages officiels, tels Pierre Dupuy, attaché pendant vingt-deux ans à la représentation du Canada à Paris et qui tint, de 1931 à 1939, une chronique littéraire au *Mercure de France*; dans un autre ordre d'idées, l'incontournable Fleury Mesplet, dont la carrière en France, avant sa venue au Canada par la route des États-Unis, n'est pas tout à fait celle qu'il aimait mettre de l'avant; les libraires Bossange et le commerce transatlantique du livre au début du XIX^e siècle; enfin, des personnages colorés à divers titres tels le chansonnier Théodore Botrel ou le grand Ferdinand Brunetiere, personnage ultramontain s'il en fut, professeur invité à l'Université de Montréal.

Signe des temps, la dernière partie de l'ouvrage est consacrée principalement aux efforts des éditeurs, tant français que québécois, au cours des quelque trente dernières années, pour percer dans le marché qui fait contrepartie au leur. À ce point de vue, la balance semble pencher encore lourdement en faveur de la France.



SIMON JOLIVET

Le vert et le bleu.

Identité québécoise et identité irlandaise au tournant du XX^e siècle
Montréal, PUM, 2011, 294 p., 34,95 \$.

Échos d'Irlande au Québec

Une étude consacrée aux rapports des Irlandais du Québec avec les événements qui entourent, au tournant du XX^e siècle, les tentatives accélérées d'émancipation de l'Irlande face aux volontés d'hégémonie de l'Angleterre.

Tout comme en Irlande, l'unanimité était loin de caractériser, au Québec, les rapports entre ressortissants irlandais autour de la question de la mise sur pied éventuelle d'un régime républicain pour l'Irlande. L'ordre d'Orange, farouchement favorable à l'Angleterre, avait des assises solides même au Québec et pouvait compter sur des appuis complémentaires importants, tant du côté de l'Ontario que de celui des États-Unis. En revanche, les Irlandais catholiques du Québec se trouvaient jusqu'à un certain point en sympathie avec les Canadiens français, chez qui ils pressentaient des sentiments semblables aux leurs vis-à-vis de l'Angleterre. Ce qui ne veut pas dire que tout baignait nécessairement dans l'huile entre Québécois de souche et





SIMON JOLIVET

ressortissants irlandais qui, à la force du poignet, cherchaient à se faire une place légitime dans leur nouveau pays.

L'histoire que reconstitue Simon Jolivet commence en 1898, année qui marque le centenaire de la rébellion nationaliste de 1798, brutalement réprimée, et qui devait faire 30 000 morts. Ce centenaire allait raviver les tensions tant en Irlande qu'au Québec et n'allait, en fin de compte, s'apaiser qu'en 1921, date à laquelle 26 comtés du sud du pays obtenaient le statut de dominion avant de se constituer en république en 1937.

Un pari bien relevé

Dans l'ensemble, Jolivet domine admirablement son sujet en ce qui concerne l'évolution des choses tant au Québec qu'en Irlande, de même qu'en Angleterre, siège du gouvernement britannique. La documentation archivistique est solide de part en part de l'ouvrage. Le pari d'interprétation des événements n'était pourtant pas nécessairement facile, les allégeances se modifiant au gré des événements, des changements de cap ou des défections, divers organismes ou mouvements changeant d'appellation ou modifiant sensiblement le tir de leur action. J'ai particulièrement goûté, quant à moi, le chapitre consacré au régiment des Irish Canadian Raiders, commandés par le colonel montréalais H.J. (Henry Judah) Trihey, mais qui, après un effort considérable de recrutement au Québec, allait rapidement tomber sous la coupe de généraux britanniques. Enfin, l'auteur a été sensible à l'appui que la presse québécoise, *Devoir* en tête, donnait aux Irlandais, même si cet appui était davantage d'ordre culturel que proprement politique. Ainsi Omer Héroux, cité en exergue au chapitre III (p. 102), écrivait-il à ce sujet : « Sachons aussi puiser dans le superbe réveil des énergies gaéliques (sic) dans le mouvement qui pousse l'Irlande vers sa vieille langue, de nouveaux motifs d'aimer et défendre notre propre langue. »

On me permettra toutefois de déplorer, *in fine*, la piètre qualité de l'expression dans l'ensemble de l'ouvrage : lourdeur du style, syntaxe boiteuse, anglicismes de tous ordres, tournures de phrase qui constituent des calques de l'anglais, etc. Les presses universitaires en particulier, dont la fonction principale est, après tout, de publier des ouvrages d'érudition, n'ont-elles plus, à leur service, des réviseurs capables de guider les auteurs dans la voie de l'expression correcte ?...



JACINTHE MARTEL et MARIE PIER JOLICŒUR

Les carnets d'Alain Grandbois ou L'atelier portatif d'un poète voyageur

Québec, PUL, coll. « L'Archive littéraire au Québec, série Approches », 2011, 189 p., 24,95 \$.

L'atelier portatif du poète

Un complément utile et révélateur à l'édition critique en deux volumes de la poésie de Grandbois dans la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde ».

« **P**oète voyageur » dans diverses parties du monde, Alain Grandbois n'avait souvent à sa disposition que d'humbles carnets de poche pour noter, à l'occasion, comme le font tous les voyageurs, des renseignements d'ordre utilitaire, mais aussi dans son cas, en tant que poète, pour saisir sur le vif des impressions ou quelque inspiration soudaine en vue d'un poème commençant à peine à naître.

C'est donc un inventaire du contenu de 58 de ces carnets restants, conservés à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, que nous livrent ici, avec une introduction substantielle, Jacinthe Martel et Marie Pier Jolicœur, avec tous les détails d'ordre matériel (datation, soit certaine, soit présumée, nombre de feuillets, étendue de l'usage qu'en a fait Grandbois, etc.) qu'appelle ce genre d'inventaire.



JACINTHE MARTEL

Pour moi, toutefois, la petite merveille de cet ouvrage est le contenu iconographique, qui reproduit des fac-similés de nombreuses pages de ces carnets, de même que des transcriptions de poèmes nous livrant les ratures et les corrections du poète, toujours à l'affût du mot juste, qui fait le plus d'effet.

lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Abonnement papier et électronique :
www.lettresquebecoises.qc.ca
Suivez-nous sur Facebook

REVUE fondée en 1976

Depuis 35 ans
nous couvrons la
LITTÉRATURE
québécoise!

Roman Traduction
POLAR RECIT
Nouvelle
POÉSIE
Études littéraires
CONTE
Actualité